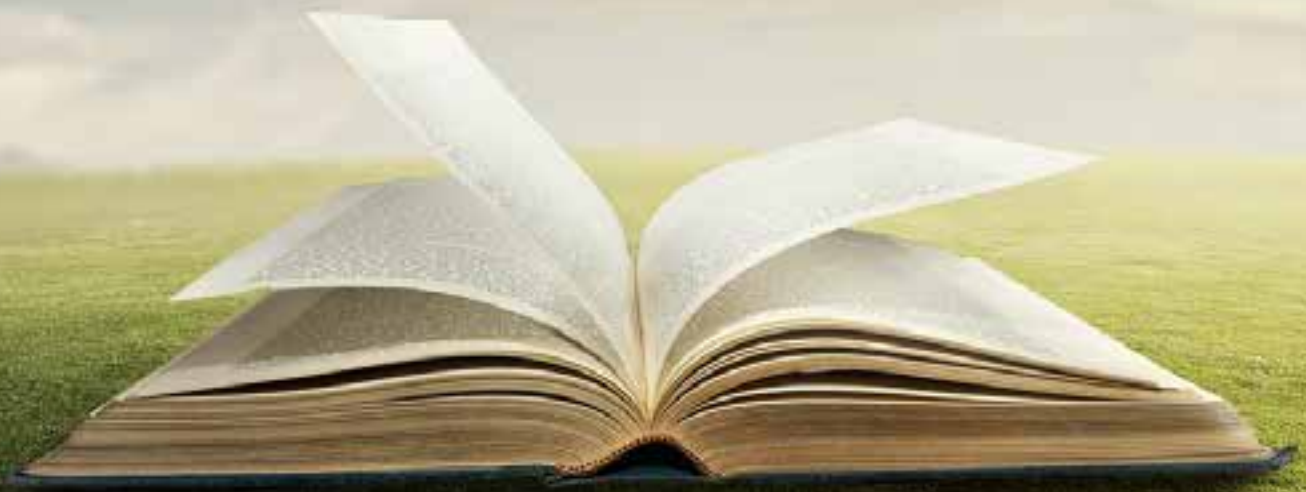


# Les doctrines de la grâce

*dans  
l'évangile de Jean*



R. BRUCE STEWARD (1936-2006)

**R. Bruce Stewart (1936-2006)**  
**Les doctrines de la grâce dans l'évangile de Jean**

« Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et je ne mettrai point dehors  
celui qui vient à moi ».  
Jean 6.37

**Table des matières**

Introduction .....	3
« Dépravité totale » .....	6
« Élection inconditionnelle » .....	12
« Rédemption particulière » .....	14
« Grâce irrésistible » .....	22
« Persévérance des saints » .....	26
Remarques finales .....	30

*Les doctrines de la grâce dans l'évangile de Jean* ont été élaborées à partir d'une série de messages donnés à *Englewood Baptist Church* (New Jersey) en 1982, et à *Grace Baptist Church* (Cape Coral Florida) en 1991.

Traduction de l'anglais (États-Unis) par Jonathan Chaintrier

© *Copyright 1988 Chapel Library*. Publié aux États-Unis. La permission de reproduire ce texte sous différentes formes est accordée à condition

- 1) de ne pas faire payer le coût de reproduction au-delà d'un montant symbolique.
- 2) d'inclure ce copyright et tout le texte de cette page.

Par conséquent, nous ne réclamons aucun don, mais nous accueillons avec reconnaissance le soutien de ceux qui souhaitent librement donner. *Chapel Library* n'est pas nécessairement d'accord avec toutes les positions doctrinales des auteurs qu'elle publie.

Au niveau international, vous pouvez télécharger gratuitement notre documentation sur notre site Internet. Vous pouvez aussi contacter le distributeur international de votre pays.

En Amérique du Nord, pour avoir des exemplaires supplémentaires de ce livret ou des ressources christocentriques des siècles précédents, veuillez contacter :

**Chapel Library**

2603 West Wright Street,  
Pensacola, Florida 32505 USA

*Phone: (850) 438-6666 • Fax: (850) 438-0227*  
*chapel@mountzion.org • www.chapellibrary.org*

Un guide d'étude biblique est aussi disponible en anglais. Pour vous le procurer ou pour avoir des informations sur d'autres ressources d'études bibliques ou sur des cours par correspondance (souvent basés sur des textes datant des siècles précédents), veuillez contacter :

**Mount Zion Bible Institute**

2603 West Wright Street  
Pensacola, Florida 32505 USA

*Phone: (850) 438-6666 • Fax: (850) 438-0227*  
*school@mountzion.org • www.chapellibrary.org*

*Des cours peuvent être téléchargés gratuitement sur le site*  
*www.chapellibrary.org*

# 1

## Introduction

### **Pourquoi l'évangile de Jean ?**

Qu'ils soient debout derrière un pupitre ou assis sur les bancs de l'église, les chrétiens de chaque génération ont eu besoin d'une vision claire de l'Évangile, qui est la « puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Romains 1.16). Il est d'une importance capitale que l'Évangile que l'on proclame et que l'on croit soit la « bonne nouvelle » de Dieu soutenue par son autorité et donc basée sur sa parole. C'est pour cette raison que j'ai préparé cette brève étude. J'ai choisi l'évangile de Jean car il a été expressément écrit par le disciple « bien-aimé » de Jésus-Christ pour amener les hommes à la foi en lui (Jean 20.30-31). Tout au long de cet évangile, notre attention se concentre constamment sur Jésus-Christ. Au fil de notre lecture, nous avons vu ses signes et entendu ses paroles solennelles adressées aux hommes. L'évangile de Jean contient le récit authentique d'un témoin oculaire qui rapporte ce qu'il a vu et entendu et qui, en tant qu'apôtre, a écrit une interprétation des œuvres et des paroles de Jésus-Christ, interprétation faisant autorité et guidée par le Saint-Esprit (14.25, 26 ; 15.26, 27 ; 16.13-15 ; 20.30, 31 ; 21.24). L'autre raison pour laquelle j'ai choisi cet évangile, c'est que j'ai suggéré aux hommes, aux femmes et aux jeunes intéressés par les choses spirituelles de commencer leur étude de la Bible par ce livre. Les églises où j'ai travaillé en tant que pasteur pendant plus de 21 ans distribuaient des évangiles de Jean comme moyen d'évangélisation. J'ai également remarqué que cette pratique était celle de plusieurs pasteurs et églises évangéliques. En tant que chrétien évangélique qui croit et proclame l'Évangile de Jésus-Christ, j'ai vraiment à cœur que ce que je crois et prêche corresponde à la même « bonne nouvelle » prêchée par Jésus, « bonne nouvelle » qu'il a ordonnée à ses apôtres et à l'Église de tous les temps de prêcher (voir Matthieu 28.18-20 ; Luc 24.44-49 ; le livre des Actes). Les chrétiens évangéliques sont aujourd'hui divisés sur certaines caractéristiques de l'Évangile. Qu'ils le veuillent ou non, ils sont soit Calvinistes soit Arminiens.

### **Deux questions dans l'histoire de l'Église**

Deux questions fondamentales sont en jeu selon le point de vue que l'on adopte.

1) La première question concerne l'homme. Depuis sa chute, que peut-il faire en vue de son propre salut ? Ce n'est pas une question de responsabilité humaine car Calvinistes et Arminiens soutiennent que tout homme déchu est responsable devant Dieu et appellent tous les hommes à se repentir et à croire à la bonne nouvelle (Marc 1.15 ; Actes 17.31 ; 20.21).

2) La seconde question concerne Dieu et le genre de salut qu'il place devant l'homme. Ce que Dieu offre correspond-t-il à un salut *réel* ou à un salut *possible* ?

Ces questions ont été soulevées à maintes reprises dans l'histoire de l'Église. Elles ont d'abord été posées lors de la controverse entre Augustin et Pélagé à la fin du IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à la fin du Moyen Âge, les théologiens médiévaux en ont discuté et débattu. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Martin Luther a défendu la position augustinienne contre Pélagé. De son côté, Jean Calvin s'est engagé dans la controverse en opposition avec l'Église de Rome et les semi-pélagiens de son temps. Ces questions ont encore été débattues au Synode de Dordrecht (1618-1619). Au cours de ce Synode, un groupe d'hommes, disciples de Jacob Arminius (mort en 1609), a présenté une « remontrance » ou protestation contre la compréhension augustinienne et calviniste de l'Évangile. En réponse à ces deux questions, le Synode a décidé de soutenir les enseignements d'Augustin et de Calvin en tant que vérité biblique, et de rejeter ceux d'Arminius. On peut brièvement résumer la réponse du Synode en utilisant le mot « TULIP ».

### **T.U.L.I.P.**

TULIP est d'abord un moyen mnémotechnique (un aide-mémoire). C'est ensuite un acronyme (chaque lettre représentant un enseignement important de l'Écriture) qui expose le point de vue du Synode sur les deux questions posées. Chaque enseignement de l'Écriture représenté par TULIP pourrait certes être défini plus précisément en utilisant d'autres mots, mais cet acronyme s'avère d'une grande utilité car il nous aide à définir les questions qui sont posées. Ces cinq enseignements constituent les « Doctrines de la Grâce ». Jetons un coup d'œil rapide à ce mot (en notant ce que chaque lettre et son point de vue opposé représentent) pour mieux comprendre l'enjeu de cette étude.

#### **T – *Total Depravity* - Dépravité totale**

L'homme, à cause de la chute et après la chute, est totalement dépravé ou corrompu. Il est incapable de faire quoi que ce soit en vue de son propre salut. Le point de vue opposé, c'est que l'homme doit être capable de se repentir et de croire en l'Évangile dans la mesure où il en est responsable devant Dieu.

#### **U – *Unconditional Election* - Élection inconditionnelle**

De toute éternité, Dieu a inconditionnellement élu certaines personnes en les choisissant parmi une multitude d'hommes pécheurs. Il a fait cela, non pas parce qu'il avait prévu que ces personnes croiraient en l'Évangile quand on leur a proposé, mais en raison de son amour et de son plan qui consiste à se glorifier dans le salut de ceux qu'il a librement et inconditionnellement choisis. Le point de vue opposé, c'est que l'élection de Dieu est conditionnelle et qu'il a prévu que certaines personnes croient en l'Évangile. Ainsi, c'est sur cette base que Dieu les choisit pour hériter de la

vie éternelle.

*L – Limited Atonement* - Rédemption particulière

Christ, au travers de son sacrifice sur la croix, a porté les péchés de ceux que Dieu a élus inconditionnellement à la vie éternelle, et a ainsi assuré le salut définitif de ceux pour qui il est mort. Sa rédemption est ainsi limitée à ces personnes. L'autre point de vue consiste à croire que Christ s'est sacrifié pour tous les hommes afin de rendre possible leur salut en ôtant les obstacles qui les empêchent d'être les destinataires de la vie éternelle s'ils croient en Christ.

*I – Irresistible Grace* – Grâce irrésistible

La grâce de Dieu est irrésistible pour celui qui est élu (celui pour qui Christ est mort). Le but de l'élection de Dieu et les bénéfices de l'œuvre salvatrice de Christ sont appliqués par le Saint-Esprit pour que la personne élue soit régénérée et croie en l'Évangile. Le point de vue opposé, c'est que tous les hommes peuvent résister à la grâce de Dieu, et que la réception de cette grâce est non seulement basée sur l'œuvre du Saint-Esprit mais aussi sur la coopération et la foi des hommes.

*P – Perseverance of the Saints* – Persévérance des saints

Ceux que Dieu a choisis, ceux pour qui Christ est mort et qui ont été régénérés par le Saint-Esprit seront préservés par la puissance de Dieu, persévéreront dans la foi jusqu'à la fin, et seront sauvés. L'autre point de vue consiste à croire que tout homme qui croit réellement en l'Évangile peut, à un certain moment ou à n'importe quel moment, cesser de croire en Christ, perdre la vie éternelle et ainsi périr éternellement. Alors que nous abordons maintenant l'évangile de Jean, il est important de souligner qu'il y a deux choses qui sont acceptées sans réserve par tous ceux qui croient que la Bible (dans toutes ses parties) est la Parole de Dieu infaillible et faisant autorité. La première, c'est que le Fils éternel de Dieu, le *logos*, notre Seigneur Jésus-Christ, parce qu'il est Dieu, a une connaissance exhaustive et exacte de Dieu. Dans la Bible, il nous a communiqué une connaissance de Dieu qui est suffisante pour le comprendre et pour savoir quelles sont les voies de son salut (voir Jean 1.1-5, 9-18 ; 14.25, 26 ; 15.26, 27 ; 16.13-15). La seconde, c'est que le Seigneur Jésus-Christ a une connaissance à la fois extensive et intensive des hommes, ce qu'il nous a également communiqué dans la Bible (voir Jean 2.24, 25 ; 5.33-42 ; 6.15, 64, 70, 71).

## 2

### « Dépravité totale »

La question cruciale, c'est celle de la dépravité totale. Il y a beaucoup de personnes qui prétendent croire en ce point doctrinal (et au dernier point, à savoir la persévérance des saints) mais qui, en réalité, n'y croient pas. Quand elles discutent du sujet, ces personnes soutiennent que, d'une certaine manière, la volonté humaine, bien qu'altérée par la chute, peut au moins coopérer avec la grâce de Dieu et doit coopérer si quelqu'un doit recevoir le don de la vie éternelle. Cependant, quand j'étudie attentivement l'évangile de Jean, je suis convaincu de la vérité selon laquelle l'homme ne peut pas recevoir et ne recevra pas Christ sauf au travers de la nouvelle naissance. Les enseignements sur la condition humaine seront examinés en deux parties : d'abord, le *diagnostic* de la condition humaine, et ensuite son *pronostic* établi par le grand médecin en personne et Jean, son étudiant bien-aimé.

#### Le diagnostic

##### 1. La connaissance spirituelle de l'homme

Dans le prologue de l'évangile (1.1-18), nous sommes confrontés à la condition de l'homme après la chute (v. 5) : « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie ». Voilà la condition de l'homme : frappé de *cécité spirituelle*, il ne peut pas accueillir la lumière. Plus loin dans l'évangile, Jésus dira à Nicodème que « si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu » (3.3). Dans l'histoire de l'aveugle de naissance miraculeusement guéri (ch. 9), Jésus saisit l'occasion pour indiquer que l'homme est dans cette condition spirituelle tragique, surtout s'il pense qu'il peut voir (9.38-41). Encore une fois, ce sont seulement ceux qui suivent Jésus (et le fait de suivre quelqu'un implique la capacité de voir) qui ne marchent pas dans les ténèbres (8.12). L'homme est aveugle et vit dans les ténèbres (12.35, 40). Cependant, l'homme est non seulement spirituellement aveugle, mais il est aussi *spirituellement sourd*. Jésus déclare que, même si le Père a témoigné de son Fils au travers des œuvres qu'il a accomplies, « Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu sa face, [...] et sa parole ne demeure pas en vous » (5.3-38). Il y a donc en l'homme une incapacité à recevoir non seulement le témoignage du Père, mais aussi le témoignage du Fils (3.11), et même celui de Jean-Baptiste, précurseur de Jésus (voir 1.6-8, 15, 19-36 ; 5.33-36 ; 8.27-36). Les hommes célèbrent la lumière de Jean mais pas celui dont Jean a témoigné. Autrement dit, ils n'ont pas entendu Jean sur cette question importante qui est au cœur même de son ministère (1.6-8). Jésus explique pourquoi l'homme ne peut pas comprendre ce qu'il dit : « Parce que vous ne pouvez écouter ma parole », c'est-à-dire ce que Jésus dit (8.43). Si l'homme

ne peut pas entendre sa parole, cette parole ne trouvera pas de place en lui (8.37). Enfin, l'homme est *ignorant en matière de choses spirituelles*. Nous sommes confrontés à cette vérité au chapitre 1 de l'évangile de Jean. Au verset 5, les hommes n'ont pas « accueilli » la lumière. Au verset 10, ils n'ont pas « connu » la lumière. Au verset 11, ils ne l'ont pas « reçue ». Et même après que Jean l'ait présentée (v. 26), ils ne l'ont toujours pas connue. Dans sa conversation avec la femme samaritaine, Jésus insiste sur l'ignorance spirituelle des hommes en soulignant deux points : 1) Dieu a un don précieux dont les hommes ont besoin, et 2) le Christ est celui qui offre ce don (4.10-26). Jésus a rencontré cette ignorance non seulement parmi les Samaritains, mais aussi chez Nicodème, qui enseigne le peuple d'Israël (3.10), parmi la multitude des Juifs (7.41, 52 ; 10.20-24 ; 12.40), parmi les Pharisiens (8.19), parmi ceux qui affirment croire en lui (8.31-32, 43, 55), parmi les gardiens des synagogues (9.16, 29-34), et même parmi ses propres disciples (13.6-9). Jésus déclare que, si les non-croyants vont s'opposer à ses disciples et les persécuter, c'est « parce qu'ils n'ont connu ni le Père, ni moi » (16.1-3). À cause de la chute et après la chute, l'homme a un QI spirituel de 0,00000. Il est aveugle, sourd et ignorant de Dieu, de son Christ et de sa parole (17.25).

## 2. Les désirs spirituels de l'homme

Les désirs spirituels de l'homme se manifestent dans ce qu'il aime et ce qu'il déteste, ce qui « allume » ou « éteint le feu » dans sa vie, ce qui le fait avancer ou reculer. Naturellement, l'homme a de l'antipathie pour Dieu, Christ, la vraie lumière, sa Parole et son peuple. Jean souligne cette antipathie au chapitre 1, où il écrit : « Elle [la Parole du v. 1], la vie (v. 4), la lumière (v. 4-5, 9) est venue chez les siens [les Juifs] et les siens ne l'ont pas reçue (v. 11) ». Ce passage résume l'attitude des Juifs tout au long de l'évangile. Malgré leur statut privilégié en tant que descendants physiques d'Abraham (8.33, 39) et leur possession de la Parole de Dieu dans les Écritures (5.39), quand Jésus-Christ est arrivé parmi eux dans l'Histoire, ils l'ont rejeté. En raison de sa condition, l'homme est mauvais : il n'est pas seulement indifférent à la lumière, mais il ne s'approche pas de la lumière (en fait, il déteste la lumière) parce qu'elle expose ses mauvaises actions (3.20). Cette attitude inclut une aversion pour la vraie vie (5.40). Quand l'homme est en difficulté en matière spirituelle, il déshonore le Fils (8.48-49). Les hommes ont affiché leur antipathie spirituelle quand ils ont voulu et prévu de le fait mourir quand il s'est incarné (7.19, 25, 32 ; 8.59 ; 10.31 ; 11.50-53 ; 12.10). D'un point de vue positif, les hommes sont attirés par le mal auquel ils adhèrent naturellement. Ils détestent la lumière et aiment les ténèbres (3.19). Les ténèbres représentent l'esprit où ils vivent, évoluent, et trouvent leur raison d'être. Parce que le « prince de ce monde » est leur « père », sa volonté et son exemple sont prédominants dans leur vie. C'est pour cette raison que ce sont des menteurs et des meurtriers (8.44 ; 12.31 ; 14.30). La loi de leur vie ne



correspond pas à ce que Dieu veut et approuve, mais à ce que les autres esclaves du péché et Satan acclament (7.13 ; 9.22 ; 12.42, 43 ; 19.38). Jésus a aussi enseigné que l'homme est dépendant et esclave du péché de trois manières. Il est tout d'abord rendu esclave par le péché : « En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché » (8.34). La pratique du péché est la preuve de l'esclavage du péché. Deuxièmement, cette dépendance du péché met en évidence un asservissement à Satan : « Vous faites les œuvres de votre père » (Jean 8.39-41) qui, contrairement à ce qu'ils croyaient, n'était pas Abraham mais « le diable » (8.44). Troisièmement, Jésus enseigne que l'homme est aussi « accro » à lui-même : en raison de la domination du péché et de Satan, il pense à tort qu'il sauve sa vie alors qu'il est en train de la perdre (Jean 12.25). Judas Iscariot illustre cette addiction à soi-même (12.4-6). Son amour pour sa propre vie et son désir de posséder des biens matériels étaient son dieu, ce qui provoqua sa trahison de Jésus (13.2). Il devint l'instrument de Satan (13.26-27) et guida les gardes pour qu'ils arrêtent Jésus là où ce dernier avait décidé de prier (18.1-3 ; 5). À partir des commentaires qui sont faits sur le caractère de Judas, nous apprenons que l'homme qui se sert lui-même et ses propres intérêts a un dieu des plus terribles, un dieu qui le détruit.

### 3. La volonté spirituelle de l'homme

C'est le point crucial à l'intérieur du point crucial. Il est important de reconnaître que les hommes prennent leurs décisions librement, mais sur la base de leurs propres intérêts (le péché, leur ego et Satan) et de leurs désirs qui sont opposés à Dieu, à Christ et à sa Parole. Leurs décisions ne peuvent donc être que mauvaises même s'ils les prennent librement. Jésus a enseigné que l'homme est rongé par une double incapacité. *D'abord*, l'homme est incapable de venir à Jésus pour avoir la vie. Il déclare : « Nul ne peut venir à moi si le Père ne l'attire » (6.44). Il dit encore : « C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui est donné par le Père » (6.65). La capacité de venir à Christ pour avoir la vie éternelle a deux aspects : 1) un attrait intérieur, c'est-à-dire le fait d'être attiré vers le Fils par le Père, et 2) le don ou la faveur que le Père accorde en rendant capable de venir à Christ. Jésus a aussi enseigné que ceux qui viennent à lui ont été donnés par le Père (6.37). *Ensuite*, Jésus déclare que l'homme non-régénéré est incapable de croire en lui. Il dit à Nicodème : « Si vous ne croyez pas quand je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses célestes ? » (3.12). Dans son discours sur le pain de vie, il fait le lien entre le fait de croire en lui et de venir à lui (6.64-65). Ce lien indique que venir à Christ revient à croire en lui. Dans le même discours, il déclare que seuls ceux qui « mangent la chair du Fils de l'homme et boivent son sang » ont la vie en eux-mêmes (6.53-58). C'est une manière très frappante de montrer que l'homme est absolument dépendant de la personne et de l'œuvre de Christ pour avoir la vie éternelle. Conséquence de cette parole « dure »

(6.60) : « plusieurs de ses disciples se retirèrent en arrière et cessèrent d'aller avec lui » (6.66, cf. 8.30-31). Dans son enseignement sur le bon berger et ses brebis, Jésus explique que si les Juifs ne croient pas en lui, c'est parce qu'ils ne sont pas de ses brebis : « Mes brebis entendent ma voix. Moi, je les connais, et elles me suivent » (10.26-27). Dans ses commentaires sur l'incrédulité obstinée de la foule, Jean considère qu'il s'agit de l'accomplissement de deux prophéties. En Jean 12.38, il cite Ésaïe 53.1 : « Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? À qui le bras de l'Éternel s'est-il révélé ? ». Dans les versets suivants, il écrit : « Aussi ne pouvaient-ils croire [c'est-à-dire qu'ils en sont incapables] parce qu'Ésaïe a dit encore : Il a aveuglé leurs yeux et endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, qu'ils ne comprennent du cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse » (12.39-40 ; Ésaïe 6.10). Jésus lui-même associe cette incapacité à venir à lui à l'opposition de la volonté agissant librement : « Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! » (5.40). Dans sa vie spirituelle intérieure devant Dieu, l'homme a besoin d'une nouvelle naissance pour « recevoir », « croire » ou « venir » à Christ (Jean 1.13 ; 3.3, 5, 7). Ses yeux obscurcis ont besoin d'être ouverts et éclairés pour connaître la vérité. Ses désirs entêtés doivent être renversée pour qu'il puisse aimer la lumière et détester les ténèbres. Sa volonté obstinée a besoin d'une puissante intervention de Dieu pour être capable de « croire » en Christ, de « venir » à lui et de le « suivre ».

#### 4. L'activité de l'homme devant Dieu

L'évangile de Jean enseigne très clairement que l'expression de la condition de l'homme devant Dieu se voit dans ses actions. Jésus a enseigné que « les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal a de la haine pour la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient réprouvées [exposées] » (3.19-20). Au verset 19, le mot traduit « mauvaises » en français indique un mal actif, « pernicieux » ou « destructeur ». Au verset 20, le mot « mal » indique l'inutilité de ces actions, le fait qu'elles ne servent à rien devant Dieu. Le premier mot (v. 19) peut être employé pour décrire une racine dont la vie intérieure est détaillée dans les points 1 à 3 ci-dessus. Le second mot fait référence au fruit produit par une telle racine : elle est sous le jugement de Dieu (3.18). La vie de l'homme est sous le jugement de Dieu à cause de son manque de foi et d'obéissance (3.18, 36). Le manque de foi (la racine) produit la désobéissance (le fruit). Jésus a enseigné que la motivation de ceux qui lui obéissent doit s'exprimer dans leur amour pour lui (14.15, 21, 23). Il dit encore : « Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé » (14.24 ; 15.23-26). Et dans la mesure où le but de l'obéissance est d'honorer Christ et le Père qui l'a envoyé, la désobéissance revient à le déshonorer, lui et le Père (5.23, cf. 39-47). Les actions de l'homme sont donc jugées bonnes ou mauvaises sur la base de la racine dont elles émanent (la vie

intérieure de l'homme déchu) et de l'inutilité du fruit, mais aussi sur la base de sa motivation (la haine de Dieu et de son Fils) et de son but qui consiste à déshonorer Dieu et son Fils.

## 5. La condition de l'homme devant Dieu

La seule conclusion logique et correcte que nous pouvons tirer sur la base des faits précédents, c'est que l'homme est spirituellement mort. Cependant, nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes pour tirer nos propres conclusions sur cette question. L'évangile de Jean affirme clairement la même chose. D'abord, Jésus enseigne que l'homme n'a pas de vie en lui (6.53), ce qu'il implique aussi quand il enseigne la nécessité de « naître de nouveau » par l'Esprit, de « venir à lui », de « manger sa chair », de « boire son sang », et de « croire en lui » pour avoir la vie éternelle (par ex. Jean 3.1-11 ; 5.40 ; 6.53-58 ; 20.30, 31). Ses déclarations, selon lesquelles lui seul est la vie et lui seul peut donner la vie, nous obligent à croire que, sans lui et sans son don, l'homme n'a pas de vie spirituelle devant Dieu (John 10.27, 28 ; 11.25, 26 ; 14.6). Deuxièmement, Jésus enseigne que la condition de l'homme non-converti est une condition de mort spirituelle présente. Il déclare que celui qui « écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (5.24). Il parle ensuite du temps présent (« et c'est maintenant ») « où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront » (5.25). Une étude attentive du contexte de ce passage montre que Jésus fait ici référence aux morts spirituels. Il considère les morts spirituels comme ceux qui sont « dans les tombeaux » (v. 28-29). Spirituellement, tous les hommes sont comme Lazare (quand Jésus se rend à son tombeau et demande que la pierre soit ôtée), portant l'odeur de la mort sur eux, « les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un linge » (11.38-44). Et de la même manière que seule la voix régénératrice du Fils de Dieu criant « Lazare, sors ! » (v. 43) a pu faire sortir le mort de son tombeau (v. 44), seule cette même voix parlant aujourd'hui aux morts spirituels peut les appeler à la vie spirituelle et éternelle. Car l'homme est spirituellement mort.

### **Le pronostic**

Le diagnosticien donne aussi à l'homme le pronostic le plus sûr. L'homme, s'il demeure dans sa condition de mort spirituelle dans cette vie, devra faire face à certaines conséquences dans la période qui suit la mort, lors de la résurrection et du jugement (5.29). Il faut noter que l'homme, bien qu'il soit incapable de faire ce qui plaît à Dieu, demeure cependant responsable de faire ce qui lui plaît, et reste sans excuse devant lui (1.5 ; 7.28 ; 9.40, 41 ; 10.37-39 ; 15.22-25). Il y a trois conséquences auxquelles l'homme fait face et contre lesquelles il lutte.

### 1) L'homme est destiné à périr éternellement

Jésus a dit à Nicodème que seuls ceux qui croient en lui ne « périront » pas et auront la vie éternelle. Tous ceux qui ne croient pas en Jésus « périront » donc éternellement (3.16). Jésus a aussi indiqué à ceux qui étaient dans le Temple (Jean 8.12-59) que ceux qui ne croient pas en lui et ne le suivent pas mourraient dans leur péché (8.21-24) et seraient bannis pour toujours (6.37 ; voir aussi 8.35, 10.28)

### 2) L'homme vit sous la colère de Dieu

Jean-Baptiste a dit à ses disciples qu'ils devaient placer leur foi en « l'époux » (3.27-30), celui dans la main duquel le Père a tout remis, « le Fils » (3.31-35). Il a ensuite exposé la différence entre la situation de ceux qui font confiance au Fils et la situation de ceux qui lui désobéissent. Ceux qui croient ont la vie éternelle, mais la colère de Dieu reste ou demeure sur ceux qui désobéissent.

### 3) L'homme est déjà condamné

Jésus a enseigné qu'il n'a pas été envoyé « dans le monde pour juger le monde ». C'était en effet inutile car celui qui ne croit pas en Jésus est déjà jugé (3.17-18). Ce jugement sera proclamé publiquement le dernier jour, quand ceux qui ont fait le mal sortiront des tombeaux pour la résurrection et le jugement (5.28-29). Ce qui attend les non-croyants est terrible selon l'évangile de Jean. L'homme qui est enveloppé des habits funèbres de la mort spirituelle et déjà sous la colère et le jugement de Dieu, et périt éternellement. Pour lui, la mort n'apportera pas la plénitude de la vie, mais provoquera le jugement dans toute son ampleur, ce qui peut seulement être décrit comme la mort éternelle. Voilà le pronostic établi par le grand médecin.

### 3

## « Élection inconditionnelle »

Notre attention se concentre maintenant sur Dieu, qui a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique et bien-aimé qui est « dans le sein du Père » de toute éternité (1.18 ; 3.16 ; 17.24). Cet amour envers l'homme est extraordinaire à la lumière du caractère et de la condition de l'homme que nous avons considérés dans les chapitres précédents. L'homme n'a rien d'aimable en lui, à propos de lui ou pour lui. Il est non seulement totalement corrompu et déplaisant aux yeux de Dieu, mais aussi totalement incapable de faire quoi que ce soit pour changer sa condition ou son caractère devant lui. Dans sa volonté libre et souveraine, Dieu a cependant aimé éternellement et jeté son dévolu sur un certain nombre d'hommes déchus pour leur donner la vie éternelle. L'évangile de Jean enseigne cette vérité en quatre affirmations que nous pouvons diviser en quatre catégories

#### 1. Dieu en a choisi certains pour qu'ils lui appartiennent

Dieu, le Père saint et juste, en a choisi certains pour qu'ils lui appartiennent. Cette vérité est clairement exposée par Jésus dans sa prière consignée au chapitre 17 de l'évangile de Jean. Jésus déclare que ceux que le Père lui a donnés appartenaient d'abord à Dieu. Nous lisons : « Ils étaient à toi » (v. 6), « ils sont à toi » (v. 9), et « et tout [toutes les choses] ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi » (v. 10). Jésus prie « afin que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés, comme tu m'as aimé » (v. 23), « parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (v. 24). Autrement dit, il y a des hommes que le Père, dans son amour libre et souverain, a choisis avant la fondation du monde pour qu'ils lui appartiennent.

#### 2. Dieu le Père a donné ceux qu'il a choisis à son Fils

Christ rappelle au Père qu'il a reçu toute autorité sur toute l'humanité, et qu'il peut accorder la vie éternelle à tous ceux que le Père lui a donnés (17.2). Encore une fois, l'un des arguments que Jésus avance pour que le Père les garde en son nom (17.11), c'est que le Fils a manifesté son nom (celui du Père) « aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole » (17.6). Jésus ne prie pas pour le monde, « mais pour ceux que tu m'as donnés » (17.9). Le fait que Jésus n'associe pas simplement la totalité de ceux que le Père lui a donnés aux onze apôtres est indiqué dans les versets 20 à 24. Au verset 20, nous entendons ces paroles : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole », parole que le Père a donnée au Fils, et à ceux qu'il a choisis (voir les v. 6 et 8). Jésus prie « afin que tous

soient un » (v. 21), c'est-à-dire les apôtres et « ceux qui croiront en moi par leur parole ». L'ensemble de ces personnes inclut l'Église du 1<sup>er</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, et jusqu'à ce que cet âge perdure. Jésus poursuit au verset 24 en incluant les apôtres et tous les croyants de tous les temps : « Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi » (voir aussi 6.37 et 10.29).

### 3. Le Fils de Dieu s'est engagé à mourir pour les siens

Dieu le Père les a donnés à son Fils, qui s'est engagé à mourir pour leur offrir la vie éternelle. Comme nous traiterons de ce thème de manière plus complète au chapitre suivant, j'en parlerai brièvement ici. Au chapitre 10, en tant que bon berger, Jésus déclare : « Le bon berger donne sa vie pour ses brebis » (10.11). Il continue : « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. [...] je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre » (v. 17-18). Sa mort (« donner ma vie ») et sa résurrection (« la reprendre ») pour les brebis sont en accord avec l'objectif divin : « tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père » (v. 18). Tout au long de cet évangile, Jésus est conscient de la volonté du Père (du commandement) qu'il doit accomplir (4.34 ; 5.30, 36 ; 6.38 ; 17.4 ; 19.28-30), et de l'heure qui l'attend, chargée de grandes souffrances (2.4 ; 7.30 ; 8.20 ; 12.23, 27 ; 13.1 ; 16.32 ; 17.1). Quand il était dans le jardin et vit Judas arriver avec les gardes envoyés par les principaux sacrificateurs et les Pharisiens, « Jésus sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança » pour les rencontrer (18.3-4). Et en allant à leur rencontre, il était en train de prendre la coupe que le Père lui avait donnée à boire (18.11).

### 4. Dieu a aussi donné aux siens le moyen par lequel la vie éternelle leur est garantie

Dieu le Père, qui a destiné les siens à la vie éternelle, a aussi décidé de leur donner le moyen par lequel cette vie leur est garantie.

#### a) Le but de Dieu pour eux est la vie éternelle

Concernant la vie éternelle en tant que but de Dieu pour son peuple :

-C'est un don et un bien présents qui appartiennent à ceux qu'il a choisis (6.39-40 ; 14.2-3).

-Cette vie inclut l'espérance de la résurrection au dernier jour (5.24-25, 28, 29 ; 6.39-40, 44, 54).

-Cette vie inclut le fait d'être avec Christ : « Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire » (17.24 ; cf. 1.14 ; 17.5).

b) Dieu donne le moyen d'avoir la vie éternelle

Dieu détermine et donne aussi tous les moyens nécessaires pour que ceux qu'il a choisis reçoivent et aient l'assurance d'avoir la vie éternelle :

-Il leur donne la capacité de venir à Christ (6.37, 44, 65).

-Il leur donne la capacité de contempler le Fils et de croire en lui (6.40 ; 10.26-27).

C'est dans le cadre de cette relation que nous devons comprendre les paroles de Jésus quand il nous invite à manger sa chair et boire son sang (6.51, 53-58). C'est une manière très concrète de montrer ce que signifie la foi en Christ : une dépendance totale de lui en tant que source et fondement de vie spirituelle (tout comme nous dépendons de la nourriture et de l'eau pour la vie physique).

-Il leur donne la capacité d'entendre sa voix et de le suivre (8.47, cf. 46 ; et 10.26, 27, 29).

### **L'alliance de la rédemption**

Dans cette section, sont présentés deux concepts théologiques importants à propos du salut. Le premier implique un accord entre le Père et le Fils, ou ce que nous avons appelé l'*alliance de la rédemption*. Le Père donne à son Fils un peuple, et le Fils accepte de racheter ce peuple par sa mort (voir les points 1 et 2 ci-dessus). Cette alliance sert de base à la seconde : l'*alliance de grâce*. Dans cette alliance, le Père (source de la divinité) et le Fils (tête et médiateur de son peuple) assurent le salut des élus et leur donnent tous les moyens pour être sauvés (voir points 3 et 4 ci-dessus). « Le salut appartient à l'Éternel » (Jonas 2.9).

## **4**

### **« Rédemption particulière »**

Par « rédemption particulière », nous entendons que la mort du Christ est uniquement prévue pour les élus, et que les répercussions de sa rédemption assurent leur salut. On soulignera donc deux choses :

- 1) La rédemption est particulière
- 2) La rédemption est accomplie pour les élus de Dieu

Il y a, dans l'évangile de Jean, deux catégories de passages qui traitent du sujet de la mort de Christ. La première catégorie présente la mort de Christ comme étant prévue pour un peuple particulier. La seconde présente sa mort comme ayant des implications universelles. Comment devons-nous comprendre ces deux catégories ? Constituent-elles une véritable antinomie impossible à harmoniser, ou y a-t-il une

façon de comprendre ces passages qui magnifie les merveilles de la mort de Christ ?

### 1) **La mort de Christ est pour un peuple particulier**

#### a) Chapitre 10

Le premier passage qui présente cette vérité se trouve au chapitre 10. Au verset 11, Christ déclare : « Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis », et au verset 14, il appelle ces brebis les siennes (*cf.* v. 3 et 4). Au verset 15, il affirme : « Je donne ma vie pour mes brebis ». Jésus fait ces déclarations devant les Juifs pendant la fête des Tabernacles lors du dixième mois (voir 7.2). Plus tard, pendant la fête de la Dédicace (*Hannouka*) lors du douzième mois, Jésus est encore à Jérusalem (10.22-23) et explique que l'incrédulité des Juifs est le signe qu'ils ne font pas partie de ses brebis (10.26). Autrement dit, le Père ne les ayant pas donnés au Fils, ils ne sont pas l'objet de sa mort rédemptrice. Au verset 27, il révèle les deux caractéristiques de ses brebis : elles « entendent ma voix [...] et elles me suivent » (*cf.* v. 14). Il leur a donné la vie éternelle qui leur était destinée (v. 28-29), parce qu'il donne sa vie pour elles. L'autre passage qui a un rapport avec le sujet se trouve au chapitre 21. Dans ce chapitre, Christ rétablit Pierre et lui confie de nouveau sa mission (21.15-19). Pierre devra faire paître le troupeau de Christ (v. 16-17) sous son égide (voir 1 Pierre 5.1-5). La motivation de Pierre pour accomplir ce service, c'est son amour pour Jésus-Christ (v. 15-19), celui qui a donné sa vie pour ses brebis.

#### b) Chapitre 11

Le passage suivant se trouve au chapitre 11.47-53 (*cf.* 18.14). Jésus vient juste de faire son dernier grand miracle en public en ressuscitant Lazare d'entre les morts (11.38-44). Du coup, plusieurs amis de Marie croient en lui. Mais certains vont rapporter les faits aux Pharisiens (11.45-46). Les responsables religieux juifs convoquent alors un conseil pour décider ce qu'ils vont faire de Jésus car il a opéré un certain nombre de miracles probants (11.47). Ils considèrent que Jésus et ses œuvres constituent une source de trouble public susceptible de forcer les Romains à avoir recours à des mesures sévères qui anéantiraient entièrement l'état juif et la structure religieuse constitués à l'époque (11.50). Ensuite, Caïphe, le grand-prêtre, formule une prophétie remarquable (11.51) même si, pour lui, il s'agit simplement d'une stratégie astucieuse ou d'une fine décision politique. Dieu parle au travers de Caïphe comme il a parlé au travers de l'âne de Balaam et au travers du pingre Balaam lui-même (voir Nombres 22-24). Voici les paroles de Caïphe : « Vous, vous ne savez rien ; vous ne vous rendez pas compte qu'il est avantageux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne soit pas perdue tout entière » (Jean



11.49-50). Nous apprenons trois choses :

-Il y a dans cette mise à mort de Jésus (11.53) un ordre exceptionnel (c'est un moyen utile et efficace dans le cours de l'histoire).

-La mort de Jésus va faire beaucoup de bien au peuple, c'est-à-dire au peuple de Dieu, ou selon l'interprétation de Jean, aux « enfants de Dieu dispersés » (11.52, c'est-à-dire ceux que Dieu a choisis et donné au Fils, ou ceux qui n'ont pas cru en lui jusqu'à présent, cf. 10.16 ; 17.20).

-La mort de Jésus sera un moyen de préserver une partie de la nation en tant que peuple de Dieu « pour que la nation entière ne périsse point ». Jean nous informe ainsi que Jésus devait « mourir pour la nation » (11.51). Cette prophétie, prononcée par Caïphe non pas « de lui-même » ou de sa propre initiative, expose la vérité selon laquelle la mort de Jésus n'était pas pour tous sans distinction, mais pour un groupe particulier d'individus (« les enfants de Dieu ») issus de la nation juive et des autres nations.

### c) Chapitre 13

Au chapitre 13, qui rapporte la Sainte-Cène, nous lisons : « Avant la fête de Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père, Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout (ou littéralement "au maximum" ou "éternellement") » (13.1). Dans ce passage, nous voyons que la mort de Jésus est présentée comme étant motivée par son grand amour pour « les siens ». Tout au long du chapitre, Jésus insiste sur son humble service en faveur des siens, et indique que l'un d'entre eux ne va pas bénéficier de ce service, celui à qui il donne la morceau de pain, Judas Iscariot, le traître (13.2-31). Il présente ensuite ce service motivé par l'amour comme modèle à suivre pour ses disciples : « comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (13.34 ; cf. 31-33). L'amour de Jésus pour ses disciples a été manifesté par sa mort pour eux.

### d) Chapitre 15

Le chapitre 15 contient le discours de Jésus sur sa relation avec son peuple. Il est le vrai cep, le Père est le laboureur (ou vigneron), et ses disciples sont les sarments qui dépendent du cep pour vivre et qui sont taillés par le Père (15.8). Jésus reprend le thème de son amour pour ses disciples au verset 9. Son amour pour eux est encore présenté comme exemple et modèle à imiter (v. 9-12). Il expose la grandeur de son amour dans les versets 13 et 14 : « Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande ». Remarquons les trois choses suivantes :

-La mort de Jésus est volontaire (il sacrifie sa propre vie).

-La mort de Jésus est pour ceux qu'il compte parmi ses amis, c'est-à-dire un groupe particulier d'individus.

-Ceux pour qui Jésus sacrifie sa vie seront reconnus à leur obéissance à son commandement.

#### e) Chapitre 17

Le dernier passage lié à ce thème de rédemption particulière se trouve dans Jean 17, chapitre consacré à la prière sacerdotale du Christ qui fait cette prière : « Et moi, je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité » (17.19). Ce verset est construit de telle manière que ce que Jésus fait constitue le fondement de ce qui va se passer dans la vie de son peuple. Cela nous est indiqué par le verbe « sanctifier » (à la voie active), et le participe « sanctifiés » (à la voie passive). Le mot traduit par « afin que » indique également que ce qui suit est soit le but ou le résultat de ce qui précède dans la phrase. Le fait que Jésus se sanctifie lui-même révèle son entière consécration à la volonté de Dieu qui culmine dans sa mort sur la croix pour la consécration de son peuple à Dieu. Le contexte et le contenu de sa prière indiquent la même chose. Au chapitre précédent, Jésus avait déclaré : « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde et je vais vers le Père » (16.28). Suite à la prière du chapitre 17, nous lisons : « Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous ? » (18.4). Ensuite, après que Pierre ait coupé l'oreille droite de Malchus (18.10), Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée ? » (18.11). Moralité : Jésus est prêt à boire la coupe de malheur, c'est-à-dire à mourir sur la croix. Dans la prière en elle-même, nous entendons les accents sombres de la mort et de la souffrance : « Père, l'heure est venue » (17.1), « Je ne suis plus dans le monde » (17.11), « Et maintenant, je vais à toi » (17.13), « Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi » (17.24). Ces mots indiquent que la consécration de Jésus à la volonté de son Père est tellement radicale que, dans son esprit, il est déjà mort et revenu auprès de son Père, à tel point qu'il considère que son œuvre est déjà terminée : « Je t'ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (17.4). La sanctification de sa propre personne dans sa mort est « pour eux », c'est-à-dire pour tous ceux que le Père lui a donnés (17.2, 6, 9, 20, 24). Sa mort est pour un peuple particulier.

#### **2) La portée de la mort de Christ est universelle**

Dans cette partie, nous allons examiner des passages indiquant que la mort de Christ est pour « le monde », pour « quiconque », ou pour « tous ». Notre but est de déterminer si ces passages sont en contradiction avec une rédemption particulière ou

limitée.

a) « le péché du monde » (1.29)

Jean-Baptiste attire l'attention de ceux qui l'écoutent sur Jésus en prononçant ces mots : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (1.29). Le lendemain, alors que Jean se trouve aux côtés d'André (v. 35) et d'un disciple anonyme connu sous le nom du disciple « bien-aimé » (Jean), il s'écrie : « Voici l'Agneau de Dieu ! » (1.36). Le mot « agneau » appliqué à Jésus rappelle naturellement aux auditeurs de Jean l'agneau pascal et l'offrande de sacrifices dans le Temple (voir 2.13 qui nous aide à comprendre que la parole de Jean s'est accomplie avant la Pâque). Cette déclaration surprenante comprend les éléments suivants :

-La mort sacrificielle de Jésus (un homme) va libérer les hommes de l'esclavage du péché. Autrement dit, Jésus est « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (cf. 8.36).

-Les bénéficiaires de la mort de Jésus ne se limitent pas à la nation d'Israël mais incluent des hommes originaires de toutes les nations, du monde entier (voir 11.50-52).

Si nous comprenons la mentalité des Juifs du 1<sup>er</sup> siècle et leur conviction que le Messie leur appartenait de manière exclusive, nous comprenons alors le véritable sens des paroles de Jean qui ont pour conséquence de faire exploser la mauvaise lecture que les Juifs font des prophéties de l'Ancien Testament. Comprise de cette manière, la portée universelle<sup>1</sup> de la mort de Jésus n'exclut pas une rédemption particulière.

b) « élevé » (3.14)

Nous nous tournons maintenant vers les propres paroles de Jésus qui se trouvent en Jean 3.14-18, 8.28, et 12.32-34. Tous ces passages contiennent une référence à « l'élévation » de Jésus. Jean nous dit que cette expression indique « de quelle mort il devait mourir » (12.33). Jésus lui-même affirme : « Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé » (3.14). Autrement dit, la mort de Jésus est une nécessité absolue. Il explique : « afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle » (3.15). Cela signifie que le bienfait (la vie éternelle) assuré par la mort de Jésus est réservé à ceux dont l'attitude vis-à-vis de lui est caractérisée par une confiance continue (notez la force du participe présent « croit »). Jésus poursuit : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour

---

<sup>1</sup> Porté universelle : La portée de la rédemption est universelle en ce qu'elle inclut des individus de toutes les nations, et pas seulement le peuple juif.

que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3.16-17). Notons les trois choses suivantes :

-La *motivation* de Dieu : il « a tant aimé le monde ».

-L'*action* de Dieu : « il a donné son Fils unique » et il l'a envoyé dans le monde.

-Le *but* de Dieu : « que le monde soit sauvé par lui [le Fils] », « afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle », « celui qui croit en lui n'est pas jugé » (3.18).

### *Portée universelle*

Nous constatons une nouvelle fois que la *portée* du salut de Dieu au travers de la mort de Christ est *universelle*<sup>2</sup> : « monde » (répété quatre fois dans les v. 16 et 17), et « quiconque » (répété deux fois dans les v. 15 et 16). Ce salut est aussi *particulier* car ceux qui bénéficient du salut de Christ, les objets de l'amour de Dieu, se distinguent par leur confiance continue en lui (le participe présent est précédé d'un pronom démonstratif : « celui qui croit » au v. 18 par exemple). À la lumière de notre discussion sur l'élection inconditionnelle (discussion dans laquelle nous avons vu que Dieu donne à certaines personnes la capacité de croire en Christ ou de venir à lui), nous découvrons un emboîtement d'élection et de rédemption particulières dans des contextes universels. Dans Jean 12.32-34, nous découvrons à peu près la même chose. Dans ce passage, Jésus déclare : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous (les hommes) à moi » (v. 32). Cette affirmation est suivie d'objections de la part de ceux qui l'écoutent. Jésus leur répond en soulignant la nécessité de croire en « la lumière » pour qu'ils puissent devenir « enfants de lumière » (v. 34-36). Au verset 32, l'expression « tous les hommes » est nuancée, ce qui nous permet donc de comprendre ce verset ainsi : « tous les hommes qui croient en moi bénéficient de ma mort ».

#### c) « Sauveur du monde » (4.42)

La déclaration des Samaritains qui sont allés voir Jésus suite au témoignage de la femme au puits est riche en enseignement, surtout à la lumière de l'enchaînement du passage. Voilà ce qu'ils lui disent : « Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde » (4.42). L'expression « le Sauveur du monde » (expression qu'ils ont eux-mêmes créée) est le point culminant des interactions entre Jésus et les Samaritains, et leur confession de foi en lui. En plaçant cette confession à la fin du passage, et sans faire de critique ou de commentaire supplémentaire, Jean souligne la véracité de leur conclusion : Jésus est vraiment « le Sauveur du monde ». Résumons donc ce que Jésus a révélé aux Samaritains :

---

<sup>2</sup> Portée universelle : Par sa mort expiatoire, Christ a acquis le salut d'hommes originaires de toutes les nations, et pas seulement du peuple juif.

- Il est le Messie, le Christ (v. 25, 26 et 29).
- C'est lui qui donne l'eau de la vie éternelle (v. 10, 13, 14).
- Il révèle que le salut n'est plus le privilège exclusif des Juifs, ou que Jérusalem ne sera plus le seul endroit légitime où les hommes pourront adorer le Père (v. 21-24).

En utilisant l'expression « le Sauveur du monde », les Samaritains indiquent que le salut du Christ n'est pas seulement réservé aux Juifs, mais qu'il est aussi pour eux et par conséquent pour tous ceux qui croient en lui (v. 14, 29, 39, 41). Encore une fois, voilà la vérité : son salut est *universel* (« quiconque », « le Sauveur du monde ») mais aussi *particulier* : « celui qui boira de l'eau que je lui donnerai » (v. 14), « les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (v. 23), « Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus [mais pas tous] » (v. 39), « Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire [mais pas tous] » (v. 41). Après avoir examiné l'affirmation du verset 42 à la lumière du chapitre 12, la question suivante se pose : « Mais qu'est-ce que cela a à voir avec l'expiation opérée par Christ ? ». Réponse : tout. L'expiation des péchés est au cœur même de ce que la femme dit à Jésus quand elle fait référence au conflit entre Juifs et Samaritains (v. 19-20). Et pour quelqu'un comme elle dans une situation d'adultère (v. 17, 18, 29), la question « Où se trouve l'endroit approprié où je peux offrir les sacrifices appropriés pour mes péchés ? » ne se pose pas par curiosité ou désœuvrement. C'est un problème auquel une vraie solution est apportée. Un sacrifice pour le péché était nécessaire pour cette femme. Elle avait besoin d'être sauvée de son péché. La mort sacrificielle par substitution pour le péché plane au-dessus de ce passage. L'expression « Sauveur du monde » a donc bel et bien un rapport avec notre conception de l'évangile quant à la mort sacrificielle de Christ.

### **c) « vie du monde » (6.51)**

Le dernier passage qui attirera notre attention dans ce chapitre se trouve en Jean 6.22-59. Dans ce texte, Jésus est rejoint par la foule qu'il a nourrie la veille (voir 6.1-21) dans la synagogue de Capharnaüm (v. 59). Jean indique que c'est bientôt la Pâque (v. 4), fête juive célébrant la libération d'Égypte grâce à un sacrifice (voir Exode 12). Dans son discours sur le pain de vie (v. 32-59), Jésus déclare : « et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » (6.51). Il va de soi que le « don de sa chair » fait référence à sa mort (voir v. 33) car, dans les versets 53 à 56, Jésus dit qu'il faut « manger sa chair » et « boire son sang » (à trois reprises). Sa mort, dans laquelle la chair et le sang seront séparés (voir 19.33-37), est le moyen grâce auquel la vie éternelle sera accordée aux hommes (v. 51, 53-54, 56-58). La foi dans la mort qu'il a subie est décrite en des termes saisissants comme « manger », « boire » et « ma chair est vraie nourriture, et mon sang vraie boisson » (v. 55). Le sens de ces paroles est clair : de la même manière que les hommes doivent manger et boire pour vivre physiquement, les hommes doivent dépendre de la mort de Christ pour vivre

spirituellement et avoir la vie éternelle. Nous remarquerons enfin que, dans ce passage, le mot « monde » (v. 51) ne fait pas seulement référence aux Juifs mais aussi aux non-Juifs. Nous lisons en effet que les seules personnes tirant profit de la mort de Jésus, ou de la vie éternelle (y compris la résurrection d'entre les morts) sont celles qui viennent à lui (v. 34, 44-45, *cf.* v. 65), qui croient en lui (v. 35, 37, 40, 47), qui lui ont été données par le Père (v. 37-38, *cf.* v. 65), qui sont attirées et enseignées par le Père (v. 44-45) pour qu'elles puissent manger sa chair (v. 50, 51, 53, 54, 56-58) et boire son sang (v. 53, 54, 56). Encore une fois, nous constatons que la mort de Jésus est *universelle* et *particulière*. En utilisant l'expression « rédemption particulière », nous avons donc présenté le particularisme<sup>3</sup> des bénéfices de la mort de Christ (voir aussi Apocalypse 7.9-10 pour confirmer cette importante vérité).

---

<sup>3</sup> Particularisme universel : expression spéciale appliquée à la doctrine de la rédemption. Mais le sens que l'auteur donne à cette expression est cohérent avec la théologie de la Réforme : 1) Dans sa miséricorde, Dieu a appelé certains individus de toutes les nations (universel) au salut, et 2) tous ceux qui ont été appelés (particulier) seront sauvés.

## 5

### « Grâce irrésistible »

Pour mettre cet article de foi dans son contexte, résumons nos conclusions jusqu'ici. Nous avons vu que, sur une multitude d'hommes *totale*ment dépravés (T), Dieu en a *inconditionnellement* choisi certains pour la vie éternelle (U), ceux pour qui Christ est mort (L). Dans le présent chapitre, nous nous intéresserons à l'application des bienfaits de la rédemption de Christ à ceux pour qui il est mort, et à ceux que le Père a choisis. Il est important de souligner que notre discussion a pour but de démontrer que la grâce de Dieu est seulement irrésistible pour ceux que le Père a choisis et pour lesquels Christ est mort. « Grâce irrésistible » ne signifie pas que la grâce de Dieu est irrésistible pour tout le monde (voir Actes 7.51).

#### 1) Dieu transforme par son Esprit ceux qu'il a choisis

Dans sa grâce souveraine, Dieu transforme par son Esprit ceux qu'il a choisis à partir de la multitude d'hommes pécheurs et donnés à son Fils, qui a porté leurs péchés sur la croix.

##### a) L'œuvre de Dieu

Au tout début de son évangile, Jean indique que ceux qui reçoivent Christ, les enfants légitimes de Dieu, croient au nom de Christ grâce à l'œuvre de Dieu en eux (1.11-13). Ces derniers sont nés de Dieu, non pas en raison d'un quelconque privilège ou moyen humain. La capacité de le recevoir et de croire en lui se trouve dans l'œuvre de Dieu qui, dans sa grâce, a fait d'eux ses enfants véritables (1.12-13). C'est Dieu qui est la source de cette nouvelle naissance. Jésus lui-même révèle cette vérité lors de sa rencontre avec Nicodème. Jésus insiste sur l'importance de la nouvelle naissance pour « voir » (3.3) et « entrer dans le royaume de Dieu » (3.5). Cette nouvelle naissance est provoquée par l'Esprit de Dieu (3.5-6, 8). C'est en raison de cette intervention que les hommes regarderont le Fils de l'homme élevé en croyant en lui, et verront que Dieu, dans son amour, a donné son Fils unique pour leur accorder la vie éternelle (3.14-16).

##### b) Dieu donne l'Esprit et l'Esprit transmet la vie

Dans sa grâce, Dieu donne le Saint-Esprit qui transmet la vie nouvelle à ceux qui lui appartiennent. Quand il témoigne aux Juifs, Jean-Baptiste précise que le Fils du Père a l'Esprit sans mesure (3.34-35), et que le Fils, l'Agneau de Dieu (1.29-36), le Fils de Dieu (1.34) baptise avec ou dans le Saint-Esprit (*cf.* 1 Corinthiens 12.13).

Nous observons ici que le Fils baptise les hommes avec le Saint-Esprit qui, à l'époque, leur donne la vie spirituelle (6.63). L'un des grands réconforts que Jésus-Christ accorde à son peuple, c'est l'assurance d'avoir avec eux et en eux une autre personne comme lui : « l'Esprit de vérité », le « Consolateur », le « Saint-Esprit » (14.16-18, 26 ; 15.26). Le Saint-Esprit est à la fois le don du Père (14.16-26) et du Fils (15.26). Il enseigne des vérités qui donnent la vie (14.26, *cf.* 8.32-36) en témoignant du Fils (15.26), en le glorifiant (16.13-14), et en convaincant de péché, de justice et de jugement, ce qui fait référence à Christ (16.7-17) qui a dit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (17.3). Dans cet évangile de Jean, nous remarquons que Jésus-Christ donne la vie éternelle à autant de personnes que le Père (17.1) lui a données (17.2). Il leur donne « l'eau vive » qui jaillit « jusque dans la vie éternelle » (4.10, 14). Le Fils « fait vivre qui il veut » (5.21) même ceux qui sont morts spirituellement et qu'il appelle à la vie (5.25-27). Il donne seulement la vie à ceux à qui il s'adresse, qui écoutent sa voix et qui vivent. Encore une fois, c'est seulement un groupe de personnes choisies qu'il appelle ses brebis, qui le connaissent, qui écoutent sa voix, et qui le suivent car elles seules croient en lui (10.26-30). À ces personnes qui ont été données au Fils par le Père, et à elles seules, Jésus donne la vie éternelle (voir surtout les v. 28-29).

#### c) « attirer »

Jésus utilise l'image de l'élévation, une référence à sa mort comme étant le moyen d'attirer à lui tous ceux qui lui appartiennent (12.32-33). Le verbe « attirer » indique que sa mort va captiver leur attention, leurs émotions, et orienter leur volonté afin qu'ils le suivent (12.35-36). Dans sa grâce, Dieu attire à Jésus-Christ ceux qui lui appartiennent de manière irrésistible. Jésus a aussi utilisé le verbe « attirer » une autre fois, à l'occasion de son discours sur le pain de vie (6.22-59) :

-Il a enseigné que seuls ceux qui étaient attirés par le Père viendraient à lui et seraient ressuscités le dernier jour (6.44).

-Ces personnes sont « enseignées de Dieu », « ont entendu le Père » et « reçu son enseignement » (6.45, *cf.* Ésaïe 54.13).

-Plus tard, Jésus a dit à ses disciples que la capacité de venir à lui pour avoir la vie était un don du Père (6.65).

-Sachant cela, Jésus a déclaré avec autorité : « Tout ce que le Père me donne viendra à moi ». Il nous assure aussi qu'il ne rejettera pas celui qui vient à lui (6.37), et qu'il le ressuscitera au dernier jour (6.39-40, 44, 54). Si une corde à trois brins ne se rompt pas facilement, une promesse à quatre brins faite par la vérité incarnée peut-elle être annulée un jour ?

Selon notre évangile, ceux qui ont été choisis par le Père sont rachetés par le Fils, régénérés, capables de croire au Fils, de le recevoir par la grâce irrésistible du Dieu trine. Ainsi, l'homme qui était spirituellement mort reçoit la vie spirituelle pour qu'il



puisse placer sa confiance en Jésus-Christ, l'aimer et lui obéir (14.1, 6, 15).

## 2) **Ceux que Dieu transforme ne sont ni inactifs ni passifs**

Ceux que Dieu transforme ne sont ni inactifs ni passifs comme une pierre ou un morceau de bois. Ils agissent avec tout leur être d'une manière qui plaît à Dieu et qui le glorifie. Nous voyons cela dans les aspects suivants de leur vie spirituelle.

### *a) Concernant leur véritable connaissance spirituelle et salvatrice*

-Ils ne sont plus aveugles, mais ils peuvent voir et voient véritablement le royaume de Dieu (Jean 3.3) et Dieu le Père (1.18 ; 14.7-9). Ils ont aussi la véritable lumière du monde qui les guide dans la vie (1.9 ; 8.12).

-Ils ne sont plus sourds, mais ils entendent désormais la voix du Fils de Dieu qui donne la vie (5.25 ; 10.3, 4, 16, 27 ; 18.37), « le Christ » (5.24, cf. 4.42) et « la parole de Dieu » (8.42). Leurs oreilles spirituelles sont ouvertes et suspendues à chaque parole qui sort de la bouche de Dieu.

-Ils ne sont plus ignorants sur le plan spirituel, mais ils ont une vraie connaissance de Dieu. Ils connaissent l'Agneau de Dieu (1.29, 34), le don de Dieu qu'est l'eau vive (4.10, 14), le Christ (4.10, 25, 26 ; 6.68, 69 ; 17.3), le Sauveur du monde (4.42), l'enseignant (7.17), la voix du bon berger (10.3, 4, 14, 27) et le vrai Dieu (17.3). Ils connaissent aussi de plus en plus le nom du Père (17.6-8 ; 26) et savent que le Père a envoyé son Fils dans le monde (17.25). Sachant cela, ils connaissent leurs besoins et demandent au Père d'y répondre par son Fils (4.10).

### *b) Concernant leurs nouveaux désirs spirituels*

-Jésus part du principe que ses disciples l'aimeront (14.15, 21, 23, cf. v. 24). Dans ces versets, il indique que cet amour pour lui n'est pas un sentiment mais implique une action concrète : garder ses commandements.

-L'amour de l'homme régénéré n'est plus centré sur ses propres intérêts, ses propres désirs ou son propre bien-être. En fait, il se détrône, a « de la haine pour sa vie dans ce monde » (12.25) et meurt pour porter beaucoup de fruit au service de Christ et de ses disciples (12.26).

-Les désirs de l'homme nouveau sont orientés vers les disciples de Christ, qui sont appelés à s'aimer mutuellement (13.34, 35 ; 15.12, 17). Leur amour les uns pour les autres est calqué sur l'amour de Dieu pour eux. Leurs désirs sont *intelligents* (ils reconnaissent qu'ils ont des besoins auxquels il faut répondre), animés par la *compassion* (ils constatent que la misère et les malaises de nos vies sont la conséquence de ces besoins), et *intentionnels* (ils sont déterminés à répondre à ces besoins à tout prix). Cette détermination amènera les croyants à prier, à prononcer des paroles de réconfort et à agir pour répondre aux besoins.

Nous voyons qu'il y a donc un nouvel amour pour le Dieu trine, sa parole et son peuple (voir 21.15-22).

*c) Concernant la volonté de l'homme nouveau :*

L'homme nouveau est celui qui veut :

- faire la volonté de Dieu (7.17).
- demeurer dans l'amour de Dieu (15.9-10) et,
- dans la parole de Christ (8.31).

*d) Concernant l'activité de l'homme nouveau :*

-L'homme nouveau est celui qui reçoit le Fils de Dieu (1.12-13) dans toute sa plénitude (1.16), faveurs après faveurs (« grâce pour grâce ») pour répondre à ses besoins (1.16) et recevoir les paroles de Christ (17.8).

-L'homme nouveau est celui qui croit au nom de Christ, en sa parole (1.12, 13 ; cf. 3.16, 36 ; 6.68, 69 ; 9.35-39 ; 11.45 ; 20.30, 31), en celui qui l'a envoyé (17.25), au Christ qui a révélé sa gloire (2.11), aux paroles du Père (17.8), et aux paroles des apôtres le concernant (17.20).

-L'homme nouveau est celui qui entre dans le royaume de Dieu (3.3) au travers de la « porte des brebis » qu'est Jésus-Christ (10.7, 9).

-L'homme nouveau est celui qui vient à Christ (6.37, 44, 45, cf. v. 65).

-L'homme nouveau est celui qui « mange » le pain de Dieu et le pain de vie (6.51), la chair du Fils de l'homme (6.53-56), et « boit » le sang de Christ (6.53-56) et l'eau de la vie (4.10-14).

-L'homme nouveau est un disciple de Christ, c'est-à-dire quelqu'un qui suit Jésus-Christ. Les mots « disciples » et « suivre » impliquent un effort exigeant (voir 1.34-51 ; 8.31 ; 10.27 ; 13.34, 35).

-L'homme nouveau est quelqu'un qui agit : il « pratique la vérité » (3.21) et les œuvres de Dieu (6.27-29).

-L'homme nouveau est un adorateur du Dieu trine (4.23, 24 ; 9.38 ; cf. 20.27, 28).

Nous voyons donc dans la vie de l'homme nouveau, dans toutes ses facultés et ses capacités, une vie nouvelle qu'il mène lui-même, mais qui dépend totalement de Dieu.

## 6

### « Persévérance des saints »

Nous arrivons maintenant à la dernière lettre de l'acronyme TULIP. La lettre P signifie persévérance des saints. Selon ce dernier point, ceux que Dieu a choisis sont au bénéfice de la mort de Christ pour eux, ont été appelés efficacement par le Saint-Esprit, persévéreront par la foi jusqu'à la fin (le jour de leur mort ou du retour de Christ), et connaîtront la plénitude de la bénédiction de la vie en contemplant la gloire du Christ éternellement. La « vie éternelle » a plusieurs aspects : c'est à la fois un bien présent et une promesse qui doit s'accomplir plus pleinement dans l'avenir. C'est une vie *qualitative* (différente de ce que connaît l'homme naturellement) et *quantitative* (une vie qui commence maintenant, survit à la tombe, se manifestera lors de la résurrection des corps, et continuera pour toujours dans la contemplation de la gloire de Jésus-Christ ; 4.14 ; 5.24, 25, 28, 29 ; 10.9, 10 ; 11.25, 26 ; 14.1-6 ; 17.24). La persévérance des saints enseigne que ceux qui croient réellement en Christ persévéreront par la foi jusqu'à la fin (le jour de leur mort ou du retour de Christ) et connaîtront la plénitude de la bénédiction de la vie en contemplant la gloire du Christ éternellement. Dans l'évangile de Jean, cette doctrine est présentée de plusieurs manières.

#### 1. Dieu préserve son peuple par sa grâce pour la vie éternelle

##### a) La fin que le Père a en vue

La persévérance des saints est la fin que le Père avait en vue quand il a donné certains hommes à Christ (voir le chapitre consacré à l'élection inconditionnelle). Jésus a enseigné la chose suivante : « Or, voici la volonté de celui qui m'a envoyé : que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le [tout ce qu'il m'a donné] ressuscite au dernier jour. Voici, en effet, la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6.39-40). Notons qu'au verset 39, il est question des saints dans l'expression « tout ce qu'il m'a donné » (la totalité). Ainsi, « tout ce qu'il m'a donné » sera ressuscité au dernier jour. Quant au mot « tout », il doit être compris individuellement. Autrement dit, la marque distinctive de « chacune » de ces personnes sera de croire au Fils en temps voulu, après quoi elles seront ressuscitées au dernier jour. En parlant de ses brebis, Jésus a dit : « Je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les arracher de la main du Père. Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10.28-30). Dans ce passage, Jésus enseigne clairement que ses brebis 1) lui ont été données par le Père, 2) ont reçu la

vie éternelle, et 3) sont en sécurité entre les mains du bon berger et du Père pour ne jamais périr !

b) L'un des buts pour lesquels Christ s'est offert

La persévérance est l'un des buts pour lesquels Christ s'est offert sur la croix (voir le chapitre consacré à la lettre L). Il insiste sur cela quand il s'adresse à Nicodème : « Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.14-16). Pour résumer ces versets, nous dirons que Jésus affirme à la fois négativement (« ne périsse pas ») et positivement (« ait la vie éternelle ») que le but de Dieu en donnant son Fils par amour et en l'envoyant mourir à la croix, c'est que « quiconque » puisse avoir la vie éternelle. Quand Jésus prononce son discours sur le bon berger, il déclare : « [...] moi, je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance. Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis » (Jean 10.10-11). Il qualifie la vie éternelle de vie abondante et inclut la promesse selon laquelle ses brebis ne périront jamais car personne ne les arrachera de sa main (10.28). Le but de la mort de Christ pour ses brebis est donc un argument de poids pour leur persévérance dans la foi.

c) Le but de la grâce irrésistible de Dieu quand il attire

La persévérance des saints est le but de la grâce irrésistible de Dieu quand il attire son peuple à Jésus-Christ. Dans l'une de ses paroles, Jésus met en lumière cette vérité ainsi que celle de la dépravité (ou incapacité) totale. À ceux qui grommellent parce qu'il a dit qu'il était descendu du ciel, Jésus répond : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6.44). Plus tôt dans le même discours, Jésus a lié *élection inconditionnelle* (« tout ce que le Père m'a donné »), *grâce irrésistible* (« viendront à moi ») et *persévérance finale des saints* (« [...] et je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi », v. 37). En effet, toutes les preuves de la grâce irrésistible de Dieu (« venir à Christ », « croire en lui », « manger sa chair et boire son sang ») communiquent la vie éternelle (6.35, 40, 44, 47, 50, 51, 54, 57, 58). Ce discours, qui suscité tant de désaccords et qui a amené plusieurs disciples de Jésus à lui fausser compagnie, a inspiré à Pierre cette parole qui résonne encore dans le cœur du peuple de Dieu aujourd'hui : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru, et nous avons connu que c'est toi le Christ, le Saint de Dieu » (6.68-69). La grâce irrésistible de Dieu est le gage de la persévérance finale des saints.

d) Une chose pour laquelle Christ a prié

La persévérance des saints est une chose pour laquelle Christ a prié. Dans sa prière de Jean 17, Jésus prie pour ses apôtres (v. 6-19), et pour tous ceux « qui croiront en moi par leur parole » (v. 20). Tout au long de cette section (v. 6-26), Jésus prie que le Père les garde 1) « en ton nom », la grande révélation du Père dans tous ses attributs majestueux et dignes d'adoration, et 2) du diable, c'est-à-dire de Satan et de tous ses pouvoirs trompeurs et destructeurs. Pourquoi ? La raison se trouve au verset 24, où Jésus prie : « Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée ». Dans ce verset, Jésus utilise un argument grandiose pour que son désir s'accomplisse, et implore le Père : « parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde ». Quelle grande assurance pour ceux qui croient en Jésus : ils seront avec lui (au paradis) ! Sa prière est donc un argument pour la persévérance finale des saints. Si nous prenions le temps de faire la liste de toutes les références à la vie éternelle dans l'évangile de Jean (références que nous n'avons pas cataloguées ou commentées), beaucoup plus de pages devraient être évidemment consacrées à l'affirmation selon laquelle ceux qui ont la vie éternelle ne périront jamais mais qu'ils seront ressuscités pour la vie « au dernier jour ». Je vous laisse donc travailler sur ce thème et ferai quelques remarques en conclusion.

## **2. Le peuple de Dieu persévère par sa grâce jusqu'à la vie éternelle**

### **a) Son peuple persévère jusqu'à la vie éternelle par la foi**

Dans les références suivantes, le verbe et le participe sont au présent dans le texte grec, un temps qui indique une action ponctuelle mais aussi continue. Permettez-moi d'illustrer ce que je veux dire dans le cas du participe qui se trouve en Jean 1.12 : « [...] à ceux qui croient en son nom [*qui croient de manière continue*] ». Les mots en italique sont une traduction plus complète de : « à ceux qui croient » (cf. 3.15, 16, 18 ; 4.36 ; 5.24 ; 6.35, 40, 47 ; 11.25, 26 ; 14.1). Je vous renvoie également à Jean 20.31 (« Croyez continuellement en Dieu, et croyez continuellement en moi »), au témoignage des Samaritains en 4.42, et à celui des disciples de Jésus en 16.29-33. Jésus utilise le même temps en 10.25-26 pour parler de ceux qui ne sont pas ses brebis. Jésus a aussi enseigné que ceux qui lui appartiennent persévéraient dans la foi en disant qu'ils viendront continuellement à lui (6.35, 37, 44, 45) et au Père (14.6). Ces paroles tordent le cou à l'idée moderne selon laquelle on peut *être sauvé* et persévérer dans la foi par soi-même, de manière isolée.

### **b) Son peuple persévère jusqu'à la vie éternelle en suivant Jésus**

Les disciples de Jésus restent (continuent ou demeurent) dans sa parole

(8.31), en écoutant sa voix (5.24 ; 10.27 ; 18.37) et en gardant ses commandements pour exprimer leur amour pour lui (14.15, 21, 23, 24 ; cf. 13.34, 35 ; 15.10-12, 14, 17 ; 21.15-17). En tant que disciples (8.12 ; 10.27 ; 12.26), ils mènent une vie sainte car ils ne sont plus les esclaves du péché (5.14 ; 8.11, 31-36).

c) Son peuple persévère jusqu'à la vie éternelle en gardant et en trouvant sa subsistance dans son pèlerinage

-Il « mange » Christ, la pain de vie (6.58) : il mange sa chair et boit son sang (6.54-56).

-Il va continuellement à Christ pour lui demander son Esprit chaque fois qu'il en a besoin, quand il a « soif » comme en 7.37-39 (« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive »).

-Il reçoit l'aide promise dont ils ont besoin dans leurs œuvres au travers de la prière (14.13-16 ; 16.23-24).

d) Son peuple persévère dans des œuvres qui durent devant Dieu (3.21 ; 5.28, 29 ; 15.16)

La vérité, c'est donc que Dieu préserve son peuple et que, par conséquent, son peuple persévère dans la foi en le suivant, en se nourrissant, et en pratiquant de bonnes œuvres. Parce que le peuple de Dieu a reçu la vie éternelle, il vit pour l'éternité.

## 7

### Remarques finales

Les deux questions auxquelles nous avons répondu

- 1) **Depuis la chute, que peut faire l'homme pour son salut ?** Je pense que nous avons clairement répondu à cette question : l'homme ne peut *absolument rien* faire, pour la bonne et simple raison qu'il est totalement et irrémédiablement dépravé. Si l'homme peut connaître le salut, Dieu seul peut l'initier, pourvoir à ses besoins, et le préserver pour la vie éternelle (voir chapitre consacré à la Dépravité Totale).
- 2) Le salut que Dieu offre est-il *réel* ou simplement *possible* ? Je pense que nous avons correctement répondu à cette seconde question : le salut que Dieu offre à l'homme est un *salut réel*. Ce salut dépend du plan éternel et immuable de Dieu qui a prévu de sauver certaines personnes grâce au sacrifice et à l'œuvre de Christ accomplie sur la croix (Jean 19.30), grâce à Dieu lui-même qui attire efficacement les hommes à Christ, et grâce à sa volonté de leur donner la vie éternelle maintenant, d'être ressuscités au dernier jour, d'être avec Christ et de le contempler dans la gloire pour toujours (voir les chapitres consacrés aux lettres U, L, I et P).

Ces enseignements produiront trois choses dans la vie chrétienne

Je crois que le fait de méditer et d'étudier attentivement ces enseignements produiront trois choses dans la vie chrétienne :

a) L'adoration du Dieu du salut

Quand le chrétien repense au grand salut qui lui a été accordé par le Dieu d'amour et de grâce, son cœur sera rempli d'une adoration et d'un émerveillement qui ne peuvent s'exprimer que dans la prière, la louange et l'action de grâce. Joseph Addison a écrit ceci :

Quand mon âme, ô mon Dieu,  
S'élève et sonde toutes tes compassions,  
Transporté par cette vision,  
Je suis plongé dans l'émerveillement, l'amour et l'adoration.

Des dons précieux j'emploie par milliers,

Chaque jour pour te louer  
Et, non des moindres, un cœur gai,  
Qui goûte à ces dons avec volupté.

À travers chaque période de ma vie,  
Je chercherai ta bonté,  
Et après la mort, dans des mondes éloignés,  
Retrouverai le thème glorieux.

Quand la nature s'affaiblit,  
Quand le jour et la nuit  
Ne divisent plus ta création,  
Mon cœur toujours reconnaissant,  
Ô Seigneur, adorera ta compassion.

Pour toute l'éternité, vers toi,  
Je ferai monter un chant de joie,  
Car trop courte est l'éternité  
Pour m'exprimer et te louer.

Il n'est pas étonnant qu'il ait dit sur son lit de mort : « Voyez dans quelle paix un chrétien peut mourir ».

#### b) L'humilité devant Dieu

En repensant aux grâces que Dieu a accordées à une personne comme lui, le chrétien comprendra que chaque vestige d'orgueil et d'auto-justification a été jeté à la poubelle. Il trouvera en lui-même et dans ce qu'il a fait une raison de s'humilier grandement devant le Seigneur. Il arrêtera de penser qu'il est bon, qu'il mérite quelque chose et il renoncera non seulement à ses péchés mais aussi à ses bonnes œuvres. Comme David Dickinson, il « en fera deux tas, il les abandonnera, et ira vers Christ en courant ». Ce qui est enseigné ici produira une humilité sincère.

#### c) Une consécration à Dieu et à sa parole

Ces doctrines de la grâce remplissent notre cœur d'émerveillement, notre bouche de louanges, notre esprit de connaissance, nos mains de bonnes œuvres et nous mettent sur la voie de l'obéissance. Elles amplifient notre consécration au Dieu trine et à sa volonté telle qu'elle est révélée dans les Écritures.

-Dans l'adoration : Dans notre adoration privée et publique, nous serons soucieux de



nous approcher de Dieu d'une manière qui lui soit agréable, comme sa Parole nous le révèle. Cela éveillera notre prudence par rapport aux nouveautés qui, en matière de louange, ne procurent que divertissement et excitation. Associé à cela, nous aurons le désir de vérifier si nos habitudes confortables correspondent aux exigences de la parole de Dieu. Nous serons ainsi obligés de trouver le repos que notre cœur cherche uniquement dans le Dieu qui se révèle dans l'Écriture, et qui est le seul à mériter notre adoration (Psaume 29.1-2)

-Dans le témoignage : Constatant que ces choses (TULIP) sont enseignées dans les Écritures et notamment dans un livre (l'évangile de Jean) qui a été écrit pour témoigner (20.31), les pasteurs ordonnés ou laïques seront amenés à présenter au monde incrédule « tout le dessein de Dieu » (Actes 20.27). Ils reconnaîtront que toute tentative de réduire le choc de ces vérités constitue un acte d'infidélité envers Dieu et sa parole, au travers de laquelle le Saint-Esprit convainc le monde « de péché, de justice et de jugement » (Jean 16.7-11). Ils savent que ces vérités rendent humbles, car ils sont devenus humbles eux-mêmes, qu'elles exaltent la majesté de Dieu car ils ont vu la majesté de Dieu présentée ici, qu'elles enferment le pécheur pour qu'il accepte cette aide qui ne peut venir que d'en haut, car ils ont eux-mêmes été sauvés par cette aide venue d'en haut, par Jésus-Christ, le Sauveur du monde (4.42). Dans leur témoignage, les chrétiens montreront donc leur amour pour Dieu en restant fidèles à sa parole, et pour leurs semblables en leur présentant les faits de leur situation devant Dieu.

-Dans les œuvres : Quelqu'un a eu cette parole juste : « La doctrine, c'est la grâce ; le devoir, c'est la reconnaissance ». Les chrétiens qui apprennent à connaître ces vérités bénies exprimeront leur sincère gratitude envers Dieu dans tout ce qu'ils font. En cela, l'œuvre de leur vie sera dirigée par les Écritures si bien qu'indépendamment de leur vocation, elle sera guidée par certains principes qui engendrent ce que la Bible appelle des « bonnes œuvres ». Une œuvre est bonne quand elle 1) a pour but la gloire de Dieu (Matthieu 5.16), 2) résulte de l'amour pour Dieu (Jean 14.15 : « Si vous m'aimez [...] »), 3) est conforme à la volonté de Dieu (Jean 14.15 : « [...] vous garderez mes commandements... »), et 4) procurent des bienfaits aux hommes (Matthieu 5.13, 14). Ainsi, les chrétiens qui connaissent la grâce de Dieu feront tout leur possible pour que leur vie témoigne de leur gratitude envers Dieu. Pour résumer ce point, les chrétiens qui reçoivent correctement ces enseignements chercheront constamment à obtenir leur doctorat à l'école de Dieu au travers d'une vie d'adoration, d'humilité et de consécration au Dieu bon et plein de grâce. Ces thèmes de la grâce divine qui sont présentés dans l'évangile de Jean se trouvent dans toute l'Écriture, Ancien et Nouveau Testament. Toute la collection de ces vérités se trouve dans le Psaume 65 (v. 4-5) :

- « La réalité des fautes me dépasse [...] » (dépravité totale)
  - « Tu feras l'expiation de [couvrira, expiera] nos crimes » (expiation définie)
  - « Heureux celui que tu choisis [...] » (élection inconditionnelle)
  - « [...] et que tu fais approcher » (grâce irrésistible)
  - « Pour qu'il demeure dans tes parvis ! Nous nous rassasierons du bonheur de ta maison,  
De la sainteté de ton temple » (persévérance des saints)
- Le vieil hymne de Philip Doddridge complété avec des strophes de Augustus Toplady (v. 3, 5 et 6) évoque l'adoration respectueuse de notre cœur quand il contemple ces aspects de la grâce de Dieu :

Grâce : quel écho agréable  
Et doux à l'oreille !  
Les cieux renverront son écho  
Et toute la terre écoutera.

La grâce a d'abord trouvé le moyen  
De sauver des hommes révoltés,  
Et a fait plusieurs pas  
Pour concevoir un merveilleux projet.

La grâce a d'abord inscrit mon nom  
Dans le livre éternel du Seigneur.  
C'est la grâce qui m'a donné à l'Agneau  
Qui a pris tous mes malheurs.

La grâce a guidé mes pas errants  
Pour prendre la route du ciel.  
Et de nouvelles provisions, je rencontre à chaque heure  
Tout en continuant à demeurer en l'Éternel.

La grâce a appris à mon âme à prier  
Et mes yeux a fait déborder.  
C'est la grâce qui m'a gardé jusqu'à ce jour  
Et qui ne me délaissera jamais.

La grâce couronnera toute œuvre  
Pour l'éternité,  
Elle pose dans les cieux la pierre la plus élevée  
Et mérite bien d'être adorée.

Ô, que ta grâce donne  
À mon âme une force divine.  
Que toutes mes forces aspirent à toi  
Et que tous mes jours soient à toi.

### **Pas sûr ?**

J'aimerais m'adresser à ceux qui ont lu ces pages et qui ne savent pas trop quelle est leur condition spirituelle présente devant Dieu. C'est une question importante et sérieuse, une question à propos de laquelle l'évangile de Jean a été écrit pour nous donner des informations dignes de confiance (20.30-31). Jésus a soigneusement établi le diagnostic de notre condition devant Dieu (voir chapitre consacré à la lettre T). Il a aussi prescrit le remède qui consiste en une relation personnelle avec Dieu par la foi en lui (14.6 ; 17.3). Jésus vous appelle à lui de plusieurs façons. Pour celui qui sait qu'il est pécheur et qui reconnaît ses péchés, Jésus est « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (1.29). Pour celui qui périt dans ses péchés, Jésus est le don de Dieu, le « serpent élevé dans le désert » qui donne la vie à tous ceux qui croient en lui (3.14-16). À ceux qui ont soif spirituellement, Jésus donne « l'eau vive » gratuitement (4.10, 14 ; 7.38, 39). Pour ceux qui se sentent condamnés devant Dieu, sa parole (écoutée et crue) est le passage de la mort à la vie (5.24). Pour ceux qui ont faim, Jésus est le pain de vie (6.33, 35). Pour celui qui cherche à tâtons dans les ténèbres, Jésus est la « lumière du monde » (8.12). Pour celui qui erre sans but dans l'ignorance, Jésus est le « bon berger » (10.11). Pour celui qui est inquiet et affligé à cause de la mort, Jésus est la « résurrection et la vie » (11.24-25). Pour celui qui est rempli de doutes et d'incertitudes, Jésus est « le chemin, la vérité, et la vie (14.6). Pour celui qui est séparé de la source de la vie, il est le « vrai cep » qui donne la vie aux sarments (15.5). Pour conclure, je ne peux que vous guider vers Jésus en vous encourageant à venir à lui par la foi, et en vous rappelant ce qu'il a dit : « Je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi » (6.37).